

## DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

## HOMÉLIE SUR LES MYSTÈRES

Grégoire Palamas

... Rendons-nous dignes par le repentir, ou plutôt offrons-nous nous-mêmes, à Celui qui peut nous rendre dignes, nous qui sommes indignes. Ainsi avec une espérance et une foi qui n'ont pas à rougir, approchons-nous, en fixant les yeux non pas seulement sur la réalité visible, mais aussi sur l'invisible. Oui, ce pain est comme un voile qui cache en lui la divinité : c'est ce qu'a révélé Paul, qui disait : « *il a inauguré pour nous une route nouvelle et vivante à travers le voile, c'est-à-dire sa chair* » (Heb 10,20), et, par celle-ci, toute l'humanité est élevée vers les cieux ; là, en effet, se trouve ce pain ; et c'est dans le saint des Saints véritable que nous entrons, grâce à la pure oblation du Corps du Christ. « *Approchons-nous donc, frères, avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi* » (Heb 10,22). Pour quelle raison nomme-t-on « mystères » cette réalité ? Parce qu'elle n'est pas simplement visible, mais aussi spirituelle et ineffable : le Seigneur l'a également dit : « *l'esprit vivifie, la chair ne sert de rien* » (Jn 6,63) ; lorsqu'on regarde vers la seule apparence, on n'en reçoit aucun profit ; mais quand on regarde vers l'esprit, c'est-à-dire lorsqu'on voit spirituellement le pain proposé, on est vivifié en y participant. Oui, c'est lui « *la nourriture qui ne se perd pas, et qui demeure en vie éternelle* » (Jn 6,27), « *le pain véritable descendant du ciel, vivant, et donnant la vie au monde* » (Jn 6,33) ; « *celui qui n'en mange pas ne vivra pas, mais celui qui en mange vivra à jamais* » (Jn 6,50), non seulement parce qu'il est ressuscité, mais encore parce qu'il est écarté du châtement et qu'il a obtenu le Royaume qui demeure dans l'éternité. Car le Seigneur a parlé de ce pain non seulement pendant la Cène, devant ses disciples, mais ouvertement, en enseignant dans la synagogue. Il a aussi proclamé explicitement, à l'avance : « *le pain que je donnerai, c'est ma chair, et je la donnerai pour la vie du monde* » (Jn 6,51). Et il ajoute : « *si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang a la vie éternelle* » (Jn 6,33). Ô miracle ! Ô grandeur de l'amour que Dieu a richement déversé sur nous ! Il nous a régénérés dans l'Esprit et nous sommes devenus un seul esprit avec lui, comme l'écrit Paul : « *celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui* » (1 Cor 5,17).

Afin que nous soyons un avec Lui, non seulement en esprit, mais encore corporellement, « *chair de sa chair et os de ses os* » (Gn 2,23), il nous a gratifiés de notre union à lui par ce pain. Car tout amour a sa perfection dans l'union, et son principe dans la ressemblance. C'est pourquoi il est un vieux proverbe qui dit : « *le semblable aime son semblable* » ; or l'amour de l'union nuptiale semble avoir en lui quelque supériorité sur les autres, car « *voici donc que l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme, et ils seront deux en une seule chair ; ce mystère est grand, je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église* » (Eph 5,32). Car il est dit dans ce texte : « *il s'attachera* », « *pour faire une seule chair* », mais non un seul esprit ; quant à nous, nous sommes non seulement attachés, mais aussi mélangés au Corps du Christ grâce à la participation à ce pain divin, et nous ne devenons pas qu'un seul corps avec lui, mais aussi un seul esprit. Vois-tu quelle est la grandeur démesurée de l'amour de Dieu pour nous, et qu'elle nous est montrée par la communication de ce pain et de ce vin ? C'est pourquoi le Psaume dit : « *il n'a voulu ni sacrifice ni oblation, mais il nous a préparé son corps* » (Ps 39,7)

Ô Communion multiple et ineffable ! Le Christ est devenu notre frère, en communiant à notre chair et à notre sang, par eux s'assimilant à nous ; nous qui étions esclaves depuis notre naissance, il nous a rachetés par ce sang. Il a fait de nous ses amis, en nous faisant la grâce de nous communiquer ses mystères. Il nous a liés et unis à lui comme l'épouse à son époux, grâce à la participation à ce sang, car il est devenu une seule chair avec nous. Mais il est encore devenu notre Père, grâce au divin baptême en son nom ; et il nous nourrit à son propre sein, comme une mère pleine de tendresse ses enfants encore au lait ; et, merveille plus grande encore, non seulement il nous nourrit de sang, au lieu de lait, mais encore de son propre corps, et même, de

son Esprit ! Il garde à jamais sans diminution la noblesse qu'il nous a donnée, nous amenant à un plus grand désir, et accomplissant notre désir de le voir, et, bien plus encore, de le toucher, de vivre dans sa douceur, de l'avoir dans notre cœur, de le contenir chacun en nous-mêmes, dans nos propres entrailles. Venez, dit-il, mangez mon corps, buvez mon sang, vous qui aspirez à la vie éternelle, pour que vous soyez non seulement à l'image de Dieu, mais encore des dieux vous aussi, des rois éternels et célestes, tout autour de moi, le Roi et le Dieu du ciel ; vous serez effrayants pour les démons, admirables pour les anges, fils bien-aimés du Père céleste, vivants à jamais, beaux parmi les fils des hommes, agréables demeures de la Trinité très-haute. Car si la figure de ce corps a justifié Abraham, si la figure de ce sang a conservé vivants les premiers-nés d'Israël, en Égypte, si la figure de ce sang a consacré l'ancienne Tente de Dieu, si, enfin, la figure de ce sang a purifié et sanctifié le Saint des Saints lui-même, en a fait la Demeure du Nom de Dieu, et a créé des prêtres, des grands prêtres, et des oints du Seigneur, si donc la figure seule a accompli tout cela, qu'accomplira la vérité même ! Sans cette figure, Aaron n'aurait pas pénétré dans les lieux inaccessibles ; si nous ne participons pas à cette vérité, les réalités célestes ne nous seront pas accessibles, nous n'aurons pas de demeure dans les cieux et nous ne serons pas la demeure du Dieu des cieux, ni un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, car c'est par lui seul que nous avons pu nous approcher. « *Quel profit y a-t-il en mon sang, en ma descente dans la corruption ?* » demande le roi et Prophète David ? (Ps 29,10).

Aussi, mêlons au sang de Dieu notre propre sang, pour supprimer la corruption qui est en celui-ci, car dans cet autre sang réside un profit abondant et inexprimable. Il nous rend jeunes au lieu de vétustes, et éternels au lieu de temporels. Il nous donne l'immortalité et nous rend florissants à jamais « *comme des arbres plantés auprès des cours des eaux* » (Ps 1,3) de l'Esprit divin, et desquels on recueille du fruit en vie éternelle : une source montait du paradis, mais elle était sensible, et elle abreuvait la face de la terre en y faisant courir des fleuves sensibles. Mais de cette sainte table, que, selon le Psaume, le Seigneur a dressée en face de ceux qui nous éprouvent (Ps 32,5), – les démons et les passions – jaillit une source qui répand d'autres sources spirituelles abreuvant les âmes, les conduisant jusqu'aux cieux, tournant les regards des anges vers cette beauté où l'on peut voir les multiples broderies de la Sagesse de Dieu, les poussant au désir de voir les grâces qui nous ont été données par ce sang (Eph 3,10). Oui, quand nous approchons des mystères nous sommes transformés en pourpre royale, bien plus, en un sang et en un corps royaux, en vue de la divine adoption – ô merveille ! – et la splendeur de Dieu reposant mystérieusement sur nous, resplendit d'un éclat extraordinaire, fait de nous des oints de Dieu, et nous offre, selon la promesse, de pouvoir briller comme le soleil à l'avènement de notre Père (Mt 13,43), à cette seule condition qu'aucune tache ne se présente sur l'âme de qui s'approche ...